

aussi valables, permet d'approfondir cette piste à partir de l'étude d'un chant-type particulièrement bien documenté, dont de nombreux éléments concordent pour proposer une datation culturelle qui le ferait remonter à la période médiévale.

Les références au chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle sont de loin les plus nombreuses, puisqu'elles représentent près de 10% de l'ensemble des mentions de pardons et de pèlerinages relevées dans les *gwerzïoù*. Ce chiffre est toutefois trompeur car, à part deux complaintes – celle, déjà mentionnée, du prêtre Maugwenn, et celle qui relate l'enlèvement d'une pèlerine par des Sarrasins sur la route de Saint-Jacques<sup>206</sup> –, toutes ces attestations renvoient aux versions d'un même chant-type, qui raconte le périple de Dom Jean Derrien<sup>207</sup>. 22 versions ont pu être recensées, et les trois quarts d'entre elles assignent pour destination de ce prêtre Saint-Jacques-de-Compostelle. Une pièce contenue dans le manuscrit 95 de la collection Penguern insiste avec force détails sur les péripéties du voyage<sup>208</sup> :

---

<sup>206</sup> P231, L96.

<sup>207</sup> Chant-type n°256. Ce patronyme se retrouve dans toutes les versions, mis à part dans une pièce qui fait de saint Dominique le protagoniste de l'histoire (C31). On peut relever que, en dehors de la Basse-Bretagne, le corpus de chants ayant trait au pèlerinage de Saint-Jacques est particulièrement fourni. Le musicologue Eusebio Goicoechea Arrondo a ainsi recueilli plus de 700 documents musicaux à ce sujet, issus tant de sources écrites que de répertoires de tradition orale de toute l'Europe. GOICOCHEA ARRONDO, 1994, « *Le pèlerin jacquaire à travers les chansons de pèlerinage* ».

<sup>208</sup> P252, BnF, Coll. Penguern, ms. 95, f. 102v-110v. Il s'agit d'une copie au propre de la main de Penguern. Trois autres versions se trouvent dans cette collection. L'une d'elles, également écrite par ce collecteur, présente de nombreuses similitudes avec celle-ci (P325). Transcription et traduction : Éva Guillourel. La version enregistrée par René Richard auprès d'Élisa Le Moigne, de Kerpert en Haute-Cornouaille, et conservée dans les fonds sonores de l'association Dastum sous la cote NUM 23242, peut être écoutée en **annexe sonore 19** (CC245). Le texte, sensiblement différent de celui de Penguern, ainsi que la mélodie, sont présentés en **annexe 45**, p. 821-823. Cette chanteuse a également été enregistrée par Yann-Fañch Kemener en 1979 (K3).

Dom Iann Derrien

- Dom Iann Derrien te a zo kousket  
War ar plun fin, me ne maon ked !

- Piou zo aze d'ar poent ma ?  
Pellik en noz e zeo dija.

- Dom Iann Derrien me eo ta vam,  
Zo er Purgator e kreis ar flam,

Hag a vezo da virviken  
Ma nem sikoures, Dom Iann Derrien !

Pa voan war an douer o kerzet  
Eus ho tongen ma mab Belek<sup>209</sup>  
Da Sant Iann moa laret monet.

Na da Sant Iann, a dar Ieodet,  
A da Sant Jakes viniget ;

A da Sant Jakes a Durki  
Hir eo an hent, pel eo mont di !

An anaön kes a hirvoude,<sup>210</sup>  
Dom Iann Derrien, en konsole :

- Tewet, ma mam, na voelet ket,  
Me rei ma veet sikouret.

Ma mammik paour din a laret,  
Petra c'heus c'hoas war ho speret ?

- Daou guennek e klefoant d'ho moëreb  
Reze c'hoas so war ma speret.

- Tewet ma mam na velet ket  
An daou guennek se vo pëet.

Dom Iann Derrien a lavare  
D'he c'hoar benan tri de goude :

- Dastum din en eur fakik veac'h,  
Eun toullet ar'bant, a lienach,<sup>211</sup>

Da sec'hi ar c'hoëz hag an daëro,  
Me a ia breman da foëta bro.

- Petra an torfet o c'heus gret,  
Ma er mes ar bro e renket monet ?

- Me a ia da Saint Iann, a d'ar Ieodet,  
A da Sant Jakes viniget,

Dom Jean Derrien

« Dom Jean Derrien, tu es couché  
Sur un lit de plumes fines, et moi je ne le suis pas !

- Qui est là en ce moment ?  
Il est déjà tard dans la nuit.

- Dom Jean Derrien, je suis ta mère,  
Qui est au Purgatoire au milieu des flammes,

Et qui y restera pour toujours  
Si tu ne m'aides pas, Dom Jean Derrien !

Quand je vivais sur la terre  
Et que j'étais enceinte de vous, mon fils prêtre,  
J'avais dit que j'irais à Saint-Jean.

À Saint-Jean, au Yaudet,  
Et à Saint-Jacques béni ;

Et à Saint-Jacques-de-Turquie,  
La route est longue et c'est bien loin d'ici ! »

La pauvre âme en peine soupirait,  
Dom Jean Derrien la consolait :

« Taisez-vous, ma mère, ne pleurez pas,  
Je ferai en sorte que vous soyez secourue.

Ma pauvre mère, dites-moi,  
De quoi votre esprit est-il encore préoccupé ?

- Je dois deux sous à votre tante,  
Ceux-là préoccupent encore mon esprit.

- Taisez-vous, ma mère, ne pleurez pas,  
Ces deux sous seront payés. »

Dom Jean Derrien disait  
À sa sœur aînée trois jours après :

« Prépare-moi dans un petit sac de voyage  
Un peu d'argent, de linge,

Pour essuyer la sueur et les larmes,  
Je vais maintenant parcourir le pays.

- Quel crime as-tu commis,  
Si tu dois quitter le pays ?

- Je vais à Saint-Jean, au Yaudet,  
Et à Saint-Jacques béni,

<sup>209</sup> Dans P325, ce vers est ajouté dans la marge.

<sup>210</sup> Ce couplet et les quatre suivants ne se retrouvent pas dans P325.

<sup>211</sup> Dans P325, ce couplet diffère et évoque six chemises et un peu de linge.

*A da Sant Jakes a turki,  
Evit ta vam a ma hin<sup>212</sup>  
Hir eo an bent, pel eo mont di !*

*Ma vije ouzjin e sentjac'h<sup>213</sup>  
Vije kas kannad e rajac'h.*

- *Kannadet sur ne gasinn ket,  
Me ma hunan renko monet.*

-

*Dom Iann Derrien a lavare<sup>214</sup>  
Deus er ger na pa sortie :*

- *Ma na retornan varben c'hoec'h mis  
Gret ma eisvet ha ma servis.*

*Gret ma eisvet ha ma servis  
A ma de-a-bla herve er bis.*

-

*Pa erruaz e bord an od  
Kavas eur batiment war flod.*

- *Na mest al lestr, lerit-hu diñ  
Ha c'houi em c'bemerfe n'ho ti ?*

*Petek bro Spaign ma stremenet,  
Peet vefet vel ma keret.*

*Pa woant war ar mor em lestreet  
Ar mest en devez lavaret :*

- *Pignet da vek 'r wern huelan  
Da c'hout pelec'h ez omp aman ?*

*Ar verdidi a lavarent  
War bont al lestr pa ziskennet<sup>215</sup>*

- *Huelan ma hellemp e zomp bet  
Na netra na momp bed gvelet*

*Nemet taer lestr bras a gverniet  
Aon momp e zint moroet !*

Et à Saint-Jacques-de-Turquie,  
Pour ta mère et la mienne,  
La route est longue et c'est bien loin d'ici !

- Si c'était à moi que vous obéissiez,  
Vous enverriez un messenger.

- Je n'enverrai sûrement pas de messenger,  
Moi seul, je dois y aller. »

-

Dom Jean Derrien disait,  
Quand il sortait de la maison :

« Si je ne reviens pas dans six mois,  
Faites dire mon octave et mon service.

Faites dire mon octave et mon service  
Et mon anniversaire selon la coutume<sup>216</sup>. »

-

Quand il arriva sur la côte,  
Il trouva un bâtiment à flot.

« Maître du navire, dites-moi,  
Me prendriez-vous dans votre bateau ?

Je vais jusqu'en Espagne,  
Vous serez payé comme vous le souhaitez. »

Quand ils furent embarqués sur mer,  
Le maître a dit :

« Montez sur le mât le plus haut,  
Pour savoir où nous sommes ici. »

Les marins disaient  
Sur le pont du navire quand ils descendaient :

« Nous sommes montés le plus haut que nous pouvions,  
Et nous n'avons rien vu

Si ce n'est trois grands navires mâtés,  
Nous craignons que ce ne soit des Maures ! »

<sup>212</sup> Ce vers est rajouté entre les deux autres.

<sup>213</sup> Dans P325, ce couplet et le suivant sont ajoutés dans la marge. Ils n'apparaissent pas dans d'autres versions et le lexique comme la structure de phrase semblent éloignés de l'esthétique des *gwerzioù*. Dans ce cas précis, il s'agit peut-être – en gardant toutes les réserves nécessaires – d'un ajout personnel de Penguern.

<sup>214</sup> Ce couplet et les quatorze suivants ne se retrouvent pas dans P325, mais tous les motifs qu'ils développent sont attestés dans d'autres complaintes.

<sup>215</sup> Le substantif « *al lestr* » a été ajouté en petites lettres au-dessus de la ligne. À la fin de ce vers, le terme « *neuz* » est barré.

<sup>216</sup> Il s'agit de messes mortuaires tout à fait attendues dans ce contexte. De plus amples explications sont fournies à ce sujet au chapitre 10, *infra*, p. 661.

*Ar Moro bras a lavare*  
*D'ar mestr al lestr b'ben salude :*

- *Na mestr al lestr, la rest-te din*  
*Petra e t'eus kezet n'ez ti ?*

- *Na n'eo ar paour Dom Iann Derrien*  
*Zo aze c'hober pinijen.*

*O c'hober pinijen garo*  
*Evit he vamm a zo maro.*

—

*Ar Moro bras a lavare*<sup>217</sup>  
*Da Dom Iann Derrien an de se :*

- *Pe renonç a ri d'as toue*<sup>218</sup>  
*Pe me stollo war da ben, aze.*

- *Va zollit e lec'h ma keret,*  
*Evit dam Doue ne renonçin ket.*

*Ne wa ket e c'her peurlavaret*  
*War he pen er mor ne voa tolet.*

*Dom Iann Derrien a we klevet*  
*Er goelet ar mor e lavaret :*

- *Otro Sant Jakes viniget*  
*Goël a ren ho iliz hag ho veret.*

*Din me a moa c'hoant da vonet*  
*Teir offern em boa da lavaret.*

*Unan evit ar spere glan,*  
*Unal evit an eb zo en poan.*

*Unal evit an eb zo en poan,*  
*Hag unal evit on va hunan.*

*Ne voa ket he c'her peurlavaret*  
*En Iliz Sant Jakes e c'heo antreet.*

- *Ma mije me dour a gwin gwen,*  
*Unan da respont va offern ?*

*Ne voa ked he c'her peurlavaret*  
*Dour a gwin gwen dean zo rentet.*

*Rentet eus dean dour a gwin gwen,*  
*Unan da respont he offern.*

—

*Pa voa he offerenou laret*  
*Da dreid ar Sant eo n'em strinkef*<sup>219</sup> :

<sup>217</sup> Dans P325, on n'évoque pas « *ar Moro bras* » mais « *an Turkianet* », « les Turcs ».

<sup>218</sup> Dans P325, l'expression n'est pas « *d'as toue* » mais « *da zoue* », « à Dieu ».

Le grand Maure disait  
 Au maître du navire en le saluant :

« Maître du navire, dis-moi,  
 Qu'as-tu caché dans ton bateau ?

- C'est le pauvre Dom Jean Derrien  
 Qui est là à faire pénitence,

Qui fait une dure pénitence  
 Pour sa mère qui est morte. »

—

Le grand Maure disait  
 À Dom Jean Derrien ce jour-là :

« Tu renonceras à ton dieu,  
 Ou je te jeterai là par-dessus bord.

- Jetez-moi où vous voudrez,  
 Je ne renoncerai pas à mon dieu. »

Il n'avait pas fini de parler  
 Qu'il a été jeté par-dessus bord dans la mer.

On entendait Dom Jean Derrien  
 Au fond de la mer qui disait :

« Monsieur saint Jacques béni,  
 Je voyais votre église et votre cimetière.

Je voulais y aller,  
 J'avais trois messes à dire,

Une pour l'Esprit Saint,  
 Une autre pour celle qui est en peine,

Une autre pour celle qui est en peine,  
 Et une autre pour moi-même. »

Il n'avait pas fini de parler  
 Qu'il est entré dans l'église de Saint-Jacques.

« Ne pourrais-je pas avoir de l'eau et du vin blanc,  
 Quelqu'un pour répondre ma messe ? »

Il n'avait pas fini de parler  
 Que de l'eau et du vin blanc lui ont été apportés.

De l'eau et du vin blanc lui ont été apportés,  
 Quelqu'un pour répondre sa messe.

—

Quand il eut dit ses messes,  
 Aux pieds du saint, il s'est jeté :

<sup>219</sup> L'article « *ar* » a été intercalé en petites lettres entre les termes qui l'entourent, tandis que le substantif « *Sant* » est suivi du nom barré « *Jakes* ».

- *Otro Sant Jakes viniget,  
Miraklo em andret o c'heus gret ;*

*A c'boas e raffer eur burzud  
Va renter er ger e touës va zud.*

—

*Dom Iann Derrien a c'boulenne<sup>220</sup>  
Ne Iliż parrous pa n'arrue :*

- *Para neve bars er bourg man,  
Ma welan tud en kaon hennan ?*

- *Eur Belek iaouank zo sortiet,  
Boë daon vla ne ket retornet  
E dud zo n' kaon bars er verret.*

- *Leket er kleïer da chanj son,  
Arru er Belek bars er c'hanton.*

« Monsieur saint Jacques béni,  
Vous avez fait des miracles à mon égard ;

Feriez-vous encore un miracle,  
En me renvoyant à la maison parmi les miens ? »

—

Dom Jean Derrien demandait  
En arrivait à l'église de sa paroisse.

« Qu'y a-t-il de nouveau dans ce bourg,  
Que je voie des gens qui portent le deuil ?

- Un jeune prêtre est parti ;  
Depuis deux ans il n'est pas revenu,  
Ses parents sont en deuil dans le cimetière.

- Faites changer les cloches de sonnerie,  
Le prêtre est arrivé dans le canton. »

<sup>220</sup> Dans P325, la fin diffère à partir de ce couplet : la prière de Dom Jean Derrien est immédiatement exaucée et il arrive devant la maison de son père où il retrouve sa sœur.

Cette très belle *gwerz* révèle de nombreuses marques d'ancienneté. Avant tout, le choix des pèlerinages fréquentés peut être analysé. Trente indications de lieux sont annoncées dans les différentes versions recensées, nombre d'entre elles mentionnant plusieurs pèlerinages. Sur les 17 pièces qui énoncent une localisation, une seule n'évoque pas Saint-Jacques-de-Compostelle, au profit de « *Sant Gelvestr Allemang* »<sup>221</sup>. Ce nom, parfois orthographié « *St Gervestr* », se rapporte à Saint-Servais-de-Maastricht, parfois indiqué comme « Saint-Servays en Allemaigne » dans les sources écrites, qui fournit un indice supplémentaire pour situer la complainte dans une veine d'inspiration médiévale : Saint-Servais comme Saint-Jacques sont en effet deux sanctuaires européens qui attirent les pèlerins bretons au Moyen Âge. *Hent Sant Jakez*, le chemin de Saint-Jacques, désigne d'ailleurs en breton comme dans de nombreuses autres langues européennes la voie lactée<sup>222</sup>. Les 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles apparaissent comme l'âge d'or du pèlerinage, même si la présence d'un noble breton faisant le voyage à Saint-Jacques est attestée dès le début du 11<sup>e</sup> siècle<sup>223</sup>. Au contraire, la période moderne correspond à un net tarissement, et Georges Provost conclut à « une indifférence quasi-totale du milieu rural bretonnant moderne au pèlerinage de Saint-Jacques »<sup>224</sup>. La référence à Compostelle n'est jamais explicite dans les complaintes, des appellations plus anciennes du pèlerinage étant privilégiées : une pièce recueillie à Goudelin par Yann-Fañch Kemener évoque avec une certaine confusion un voyage « *da Sant-Jakez e koste Spagn, / Da Sant-Jakez en Alemagn // Ha da Sant-Jakez Galile* »<sup>225</sup>. D'autres versions parlent de « *sant Jakes, e Galis* »<sup>226</sup> mais surtout de « *zant Jacquès ann Turki* »<sup>227</sup>, ce dernier nom revenant à onze reprises et étant la dénomination la plus courante de ce sanctuaire. Ces différents toponymes recouvrent l'ensemble des noms du pèlerinage de Saint-Jacques en breton sous l'Ancien Régime, la référence à Compostelle n'apparaissant de façon ponctuelle qu'après le milieu du 18<sup>e</sup> siècle<sup>228</sup>. Outre Saint-Servais-de-Maastricht, les autres pèlerinages parfois mentionnés de façon complémentaire à celui de Saint-Jacques-de-Compostelle rejoignent les grands pardons bas-bretons, avant tout Le Yaudet

<sup>221</sup> « Saint-Sylvestre-d'Allemagne » (EG), P144.

<sup>222</sup> COUFFON, 1968, « *Notes sur les cultes de saint Jacques et de saint Entrope en Bretagne. Contribution à l'étude des chemins de Compostelle au Moyen-Âge* » ; PROVOST, 1995, *Le pèlerinage en Bretagne aux XVIIe et XVIIIe siècles*, p. 240-241 ; GAIDOZ/ROLLAND, 1884, « *La voie lactée* ». MENARD, 1999, « *Notennoù a-zivout un nebeud anvioù brezhonek a ya da envel ar c'halaksienn Lacteus Orbis* ».

<sup>223</sup> CHÉLINI/BRANTHOMME, 1982, *Les chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages chrétiens, des origines à nos jours*, p. 164 ; BIHAN, 1999, « *Un notennoù hag un evezhiadennoù bennak a-zivout Breizh ha Santiago-de-Compostela* », p. 19 : c'est dans cet article que se trouve mentionnée la référence au cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix-de-Quimperlé, qui évoque le pèlerinage du 11<sup>e</sup> siècle.

<sup>224</sup> PROVOST, 1995, *Le pèlerinage en Bretagne aux XVIIe et XVIIIe siècles*, p. 235.

<sup>225</sup> « À Saint-Jacques du côté de l'Espagne, / À Saint-Jacques en Allemagne // Et à Saint-Jacques en Galilée » (EG), CC117. Une autre pièce mentionne aussi « *janjaques an alamaign* » (« Saint-Jacques en Allemagne » (EG)), P326.

<sup>226</sup> « Saint-Jacques, en Galice », CC30.

<sup>227</sup> « Saint-Jacques-de-Turquie » (EG), LB16.

<sup>228</sup> Un relevé détaillé des qualificatifs de Saint-Jacques dans les dictionnaires et la littérature imprimés en breton dès la fin du Moyen Âge est présenté dans : BIHAN, 1999, « *Un notennoù hag un evezhiadennoù bennak a-zivout Breizh ha Santiago-de-Compostela* », p. 26-29.

et Saint-Jean-du-Doigt. La version interprétée par Éliisa Le Moigne évoque trois voyages, « *d'ar Wir-Zikour ha d'ar Yeoded, / Ha da Sant Jakez benniget* »<sup>229</sup>. La référence à Notre-Dame-de-Bon-Secours à Guingamp est unique en son genre dans ce chant-type, et d'ailleurs presque inexistante dans l'ensemble du corpus des *gwerzioù* : elle correspond à une réactualisation du chant pour intégrer ce sanctuaire qui ne prend son essor qu'à partir des années 1660-1670<sup>230</sup>. Il en est de même pour la deuxième mention de voyage, qui correspond vraisemblablement à Notre-Dame-du-Guiaudet à Lanrivain : ce satellite du Yaudet, situé dans une commune limitrophe de Kerpert où a été enregistrée la complainte, ne se développe qu'à partir de la dernière décennie du 17<sup>e</sup> siècle<sup>231</sup>.

Outre le choix de la destination principale, l'analyse formelle du chant suggère des marques d'ancienneté. De nombreuses versions conservent la trace d'une structure en tercets d'octosyllabes, considérée comme la métrique la plus ancienne des complaintes en langue bretonne<sup>232</sup> : certaines pièces alternent ainsi tercets et distiques dont le deuxième vers est bissé<sup>233</sup> ; une autre propose une structure de quatrains – dérivant parfois en sizains, soit deux tercets – en répétant le second vers, ce qui donne en définitive une structure de tercets remodelée sur une mélodie à quatre phrases<sup>234</sup>. Ce dossier est bien documenté musicalement, puisque neuf airs sont connus : leur analyse confirme majoritairement une structure mélodique en tercets, qui prend parfois la forme de distiques dont le second vers est bissé<sup>235</sup>, même si des airs en quatrains et en distiques simples sont également recensés<sup>236</sup>. En outre, la complainte est connue dans l'ensemble de la Basse-Bretagne : très bien attestée en Vannetais, en Haute-Cornouaille et en Trégor, elle est également représentée par plusieurs pièces issues de la collection Penguern ainsi que par une version léonarde recueillie à Ouessant<sup>237</sup>. De nombreuses variantes peuvent y être relevées. Ce constat de forte folklorisation du chant renforce l'hypothèse d'une datation ancienne.

Les motifs narratifs développés pèsent également en faveur de l'appartenance de cette *gwerz* à un fonds culturel d'inspiration médiévale. Le retour de l'âme en peine après sa mort – on parle en breton d'*anaon* –, qui ne peut reposer en paix avant d'avoir réglé une dette de deux sous à sa tante et surtout avant d'avoir réalisé le voyage qu'elle avait promis de son vivant, rappelle des attestations de pèlerinages *post mortem* demandés dans des testaments du Bas Moyen Âge : le testateur demande, pour le repos de son âme, qu'un tiers soit payé pour faire le voyage à sa place.

<sup>229</sup> « Au Bon-Secours et au Guiaudet, / Et à Saint Jacques béni », K3, CC245.

<sup>230</sup> PROVOST, 1998, *La fête et le sacré. Pardons et pèlerinages en Bretagne aux XVIIe et XVIIIe siècles*, p. 290-292.

<sup>231</sup> Même ouvrage, p. 165-166.

<sup>232</sup> LAURENT, 1971, « *La gwerz de Skolan et la légende de Merlin* », p. 28 et notes p. 44.

<sup>233</sup> Notamment CC30, CC177, P144, K4.

<sup>234</sup> K3.

<sup>235</sup> Notamment les différentes variantes présentées dans C31 et CC333 à CC335.

<sup>236</sup> CC77, K2.

<sup>237</sup> Les lieux de collecte de cette *gwerz* sont cartographiés en **annexe 46**, p. 824.